

---

## Jacquard.

**Numéro d'inventaire** : 1979.23742.22

**Auteur(s)** : Jean François Auguste Trichon  
Georges Théodore Fath

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lefèvre (Théodore) (Paris)

**Imprimeur** : Crété (fils) , Corbeil.

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1877 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Fath (G.)

**Description** : Papier fin rose imprimé. Gravure noir et blanc coloriée.

**Mesures** : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

**Notes** : Recto : portrait de Jacquard . Inscription à la plume: " cahier d'allemand app. à Carmen Jacquet. 10 janvier 1877- 17 février 1877." Verso: en deux colonnes texte anonyme sur l'œuvre de l'inventeur.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers  
Histoire et mythologie

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

## JACQUARD.

Jacquard Joseph-Marie, inventeur du métier à tisser qui porte son nom, naquit à Lyon, le 7 juillet 1732. Son père était cordonnier en toutes broches. Sa mère tissait des draps, aidait son mari et lui-même fut en son enfance employé à tisser les lins. Sans doute en présence de ce travail aussi abrutissant que pénible, il rêvait déjà la suppression de ces deux auxiliaires de l'ouvrier principal, et la mécanique pour laquelle il montra de très-bonne heure un goût prononcé devant un jour lui donner le moyen d'opérer cette suppression.

Cependant les premières années de sa jeunesse se passèrent dans l'atelier d'un relieur, puis il entra chez un habile fondeur de sa ville natale. En 1793, il était occupé à l'exploitation d'une carrière à plâtre dans le Bugey, lorsque l'insurrection de Lyon le rappela dans cette ville où il combattit les soldats de la Convention.

Après la chute de cette malheureuse cité, il dut son salut à son fils âgé de quinze ans, qui, s'étant fait élire une feuille de route de soldat, l'emmena avec lui pour rejoindre le régiment de Rhodé-et-Isère. Le jeune homme perit victime de son dévouement et de son courage. Bientôt moralement dans un combat, il entra dans les bras de son père.

Jacquard quitta alors le service et revint à Lyon où il retrouva sa femme qu'il avait pu prévenir de sa fuite, occupée dans un grenier à tresser de la paille pour des chapeaux. Il fut réduit lui-même à partager ce misérable travail pour vivre.

Enfin des meilleurs jours allaient naître. Jacquard reprit les perfectionnements d'un nouveau métier à tisser qu'il avait imaginé dès 1799 et il put en présenter un modèle à l'exposition de 1801. Le jury lui décerna une médaille de bronze comme inventeur d'un mécanisme qui supprimait dans la fabrication des étoffes brochées l'ouvrier appelé *tisseur de lacs*.

Le 21 décembre de la même année, Jacquard obtint un brevet d'invention pour cette machine qui devait rester encore longtemps sans être appréciée en France à sa juste valeur.

Du reste la France s'occupait peu d'industrie, elle avait avec orgueil les victimes de Bonaparte et avait avec fierté ses soldats qui n'avaient pas jadis de souliers aux pieds, courus l'honneur sous leur drapeau vainqueur. L'industrie en revanche languissait et nos voisins d'Outre-Manche possédaient avec eux les innovateurs, qu'ils virent de l'étranger arrivés les uns sur leur territoire. L'Angleterre offrit des millions au pauvre Jacquard qui refusa, préférant donner à sa patrie le fruit de son imagination et de son travail que de le vendre à l'étranger.

La paix d'Amiens vint de rouvrir les communications avec l'Angleterre. Jacquard apprend qu'un prix est proposé dans ce pays pour la fabrication au métier des lacs de soie. Il se met à l'œuvre et cherche la solution du problème, mais il ne parvint à découvrir qu'à quelques amis. Cependant le projet ne fut pas inséré et les autorités supérieures. Aussitôt Jacquard est appelé à Paris et Carnot lui demanda s'il n'a pas prétendu faire l'impossible. « Non », répondit-il, « je n'ai rien fait ». Jacquard répondit avec simplicité qu'il espérait y arriver. Après avoir démontré son moyen devant une réunion de savants,

Paris — Trappes, 1804, 1805.

Il est attaché au Conservatoire des Arts et Métiers. En 1804, Jacquard retourna à Lyon où il dirigea d'abord des ateliers et enfin, au bout de deux ans, il fut assez heureux pour monter un métier à sa façon. Un décret impérial lui assura alors une pension de 3000 francs, sous la condition de s'occuper du perfectionnement de son métier, de chercher à le faire adopter par les manufacturiers de Lyon et de diriger les travaux de fabrication des établissements communaux.

Le métier Jacquard se faisait connaître peu à peu par les soins de quelques manufacturiers; mais, son imperfection dans les détails de sa construction, son rouille de la part des ouvriers, une certaine opposition se manifestait contre son introduction dans les ateliers. Bientôt même, quand on s'aperçut que le mécanisme supprimait les auxiliaires que l'ancien métier exigeait, l'opposition contre son auteur fut si comble. Jacquard fut traduit devant le conseil de prud'hommes par ceux qui n'avaient pas su mettre en œuvre sa machine.

Insulté, persécuté, il eût plusieurs fois à subir les outrages de la brutalité. Il fallut même un jour l'arracher des mains des furieux, prêts à le jeter dans le Rhône.

Ces violences ne le découragèrent point. Les offres brillantes de l'étranger ne purent le séduire. Il ne quitta même pas à porter dans une autre ville de France une industrie qui pouvait ruiner sa ville natale. Pour toute récompense il demanda au gouvernement qu'il lui fut accordé une prime de cinquante francs sur chaque métier de son invention.

En 1809 son métier commençait à se répandre. En 1812 il était adopté partout et à l'exposition de 1819, Jacquard recevait la médaille d'or et la croix d'honneur.

— Les machines qu'on employait autrefois, disait le rapporteur du jury central, étaient compliquées, chargées de cordages et de pédales, plusieurs métiers étaient nécessaires pour les mettre en mouvement. Ils appartenaient au sexe le plus faible et souvent à l'âge le plus tendre; ces ouvrières qu'on désignait sous le nom de *tisseuses de lacs* étaient obligées de conserver pendant des journées entières des attitudes forcées qui déformaient leurs membres et abrégèrent leurs vies. Avec l'appareil imparfait et compliqué, monsieur Jacquard a substitué une machine simple au moyen de laquelle on exécute des lacs façonnés sans avoir besoin du ministère des tisseuses de lacs et avec autant de facilité que si l'ouvrier fabriquait une toile unie. On doit ainsi à cet artiste ingénieux d'avoir, en perfectionnant les moyens d'exécution, affranchi la population ouvrière d'un travail dont les suites étaient si déplorable.

Avec sa modeste pension Jacquard se trouvait heureux. Il s'éteignit doucement le 7 août 1834, à Oullier où il s'était retiré.

Jacquard a vécu dans un temps de révolution et de guerre et a bravé l'infortune pour arriver à son but sans s'occuper des violences orageuses qui l'entouraient et des terribles jalousies qui l'entraînaient. Il est resté honnête homme dans l'adversité et prouve à cette époque guerrière ce que peut un cœur vraiment français, en dehors du champ de bataille.

COQUEL. — 177, DE CRÈVE VALL.

COLLECTION APPROUVEE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER

*M. Hermann* appartenant à *Parcours*  
*du 40 Janvier 1877* *du 17 Mars 1877*



JACQUARD.